

Patrons voyous, actionnaires charognards, salaires de misère, répression anti-syndicale, licenciements massifs, retraites torpillées, précarité généralisée, travailleurs sans-papiers, criminalisation des mouvements sociaux, injustices sociales étouffantes... Les raisons de se révolter vraiment grossissent de jour en jour.

Anarchistes, anarcho-syndicalistes, communistes libertaires, (« Les amis de Demain Le Grand Soir », Alternative libertaire...) feront entendre leur voix révolutionnaire, anticapitaliste et internationaliste lors de la manifestation qui partira de la place de la liberté, à Tours, le samedi 1 mai, à 10h

E.S

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Marianne Ménager, Eric Sionneau. **Assistance technique:** Jean-Michel Surget . **Diffusion :** Véronique Housset.

Illustrations tirées de : <http://blog.fanch-bd.com>.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon. **On le trouve aussi aux Studios.**

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier.**

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 600 exemplaires.

DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR



MAI
2010
n 52

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

ALIGNÉS

Cette petite dame qui faisait le ménage au bureau avait 68 ans. Toute recroquevillée sur son chiffon ou son balai frange, toujours pliée sur l'horizontale, les jambes martyrisées par les varices et comme des déveines, des veines en relief... Une map monde sur le corps... Elle racontait avec des dents polies et un sourire fatigué, qu'elle vadrouillait du matin au soir, d'un endroit à l'autre, par tous les temps. Lorsqu'on lui parlait de courage, alors « *qu'ils y avait tant de fainéants* », elle répondait : « il faut bien de l'argent pour vivre... ».

Dans son édition du 16 avril 2010, *Le Monde* évoquait la retraite des députés et des sénateurs. Les 68 ans au chagrin ne turbinaient pas dans les colonnes.

Avec la possibilité de cotiser double pendant 15 ans puis, de multiplier leur cotisation de base par 1,5 pendant encore 5 ans, les députés, au bout de 20 ans de cotisation, arrivent à 37,5 annuités. La double cotisation s'élève à 171,64€ par mois, à déduire sur leurs « maigres » revenus : une indemnité de 7 064,84 € brut + une indemnité de frais de mandat de 5 884,91 € + une somme de 9 093 € destiné à la rémunération des collaborateurs + une panoplie d'avantages...

« *Les cotisations des députés ne couvrent que 12% du financement de leur régime* ». « *C'est le contribuable qui prend (donc) en charge l'essentiel des retraites des parlementaires* ».

« *La pension moyenne pour un député est d'environ 2 400 € net par mois* ».

Encore plus mal lotis, les sénateurs, au bout d'un mandat (6 ans), touchent 1932 € de retraite et passons sur les menus détails avantageux.

L'article stipule qu'en 2008, la retraite moyenne des français se montait à 1 122 € mensuels, 826 € pour la seule moyenne des femmes.

Petite dame toute pâle et chiffonnée, sais-tu que si tu es encore au charbon, c'est aussi pour payer la retraite de tes gouvernants ?

Et si, fatigués et aigris, on s'alignait sur leur régime ?

Ils avaient un tiroir-caisse dans la tête et additionnaient déjà toutes ces primes à la casse qu'ils allaient percevoir par employé viré, jusqu'à la sonorité finale : bling !
Eux, demain, les managers du charter, prendraient un avion vers les Seychelles pour se laver la tête et reviendraient lundi, illusoirement en pleine forme, à côté de la vie, l'air triomphant, pleins de duty free.

Toi, sans propulseurs, enveloppé dans tes nippes de plusieurs années, enrobé de « tes grègues de toile », tu souriras vraiment aux étoiles, pauvre de ton impuissance, fier de ta dissidence, riche de ton intégrité.

M.M

DANS LES ANNEES 80 (PART 15).

En juin 1982, il y eut le «sommet de Versailles» réunissant les sept pays les plus industrialisés de l'époque et consacrant le rôle prépondérant du FMI.

Quelques dizaines de milliers de manifestants s'étaient réunis à Paris, entre République et Bastille, pour protester contre cette assemblée des « saigneurs » du monde.

Comme le «camarade» Mitterand était chef de l'Etat, les socialistes étaient aux abonnés absents. C'est une habitude qu'ils ont gardé depuis. La manif était plutôt l'émanation de multiples collectifs et de l'extrême gauche, toute chapelles confondues.

Nous on s'étaient intégrés dedans, à plusieurs centaines, derrière une grande banderole noire sur laquelle était écrit un splendide «mort aux versaillais» !.

On s'était déployés sur les boulevards et on se régalaient dès que nous passions devant une banque ou une agence intérim. Nous nous attaquions à coups de barre de fer et de cocktails Molotov à ces taudis du genre humain. Les agences intérim étaient faciles à dévaster. Les banques, beaucoup moins mais nous réussissions, à force de pugnacité, à en fendre les vitres blindées. Les flics n'osaient pas intervenir. Nous étions trop nombreux et, d'un point de vue technique, ils ne pouvaient pas se permettre de foncer dans le tas car ils auraient bousculé la respectable extrême gauche et cela aurait provoqué tout un pataquès politique.

Donc on s'amusait bien pendant tout le parcours sous l'oeil haineux des gauchistes qui avaient créé un no man land entre eux et nous. Les hideux cogneurs de l'OCI trépignaient de nous voir ainsi faire bombance mais ils n'étaient pas assez nombreux pour nous faire cesser nos agapes.

A un moment donné, on arrive à un carrefour et je change de trottoir afin d'y voir un peu plus clair (les agences intérim en feu dégagent beaucoup de fumée...) afin de retrouver deux potes qui étaient avec moi. Je les vois de loin et je leur fais signe. A peine ai-je bougé le bras qu'une vingtaine de jeunes encagoulés, barre à mine au poignet, m'entourent et me demande quelles sont les instructions ! Je me retrouve grand timonier malgré moi ! J'ai beau leur expliquer qu'il y a gourance, que moi je ne cherchais qu'à retrouver des amitiés, que je n'ai aucun ordre dans ma besace, que je profite, comme eux, de la poésie urbaine régnant dans l'émeute, rien n'y fait. Il me croient guide, savant, connaisseur. Mes potes arrivent ; ils se rendent compte de la situation. Ils sont hilares. Soudain, j'ai une révélation ! A trente mètres, sur la droite, se dresse un magnifique Mac DO avec sa vitrine sur deux étages. Je leur désigne l'endroit et je leur crie « là ! ». Toutes les têtes se retournent ensemble, comme une symphonie. J'entends comme un vague murmure d'approbation et, comme une nuée de sauterelles, la troupe décolle et vient se jeter contre la boutique de restauration rapide qui rapidement disparaît dans un tourbillon de verre pilé, de bois brisés et de plastiques qui flambent. Ça pue, ça crie et c'est joyeux.

Ca ira, ça ira,
Mais que les longs violons du bal
abritent une âme de cristal
Archets couchés sous d'autres tiges
digitales
Ebène partagée
Volutés de santal

Ca ira, ça ira,
Dans les ouïes rien de marginal
Je suis l'éclisse de la morale
Vertu, touche loyale
Et les cordes
Vocales
De l'innocent conscient penseur dans mon val

De l'innocent conscient penseur dans mon val...

M.M

EPILOGUES

On n'était pas encore à l'étape « In the air » de Ryan Reitman, aux licenciements annoncés par la voix de pseudo spécialistes ou pire, par le canal placide et imperturbable des vidéos conférences.

La hiérarchie *faisait son travail* avec élégance. Elle avait ses subordonnés.

Elles, te recevaient en talons aiguilles, eux, caressaient leurs griffes. Quel que soit le sexe, ils se montraient de prime abord sympathiques, souriants, détendus de la tête aux pieds dans leur *Diésel, Guess, Energie, Calvin Klein, Temps des cerises...* Ce n'était pas tant un plaisir d'esthète qu'ils entretenaient en s'emballant de la sorte mais plutôt une façon nonchalante et faussement pudique d'affirmer leur supériorité : ils avaient du fric en trop à claquer, chose, que toi petite chose tu n'étreignais pas. Et puis, ça leur permettait de se rassurer, de se reconnaître entre eux, de s'identifier à quelque chose, faute de quelqu'un : ils étaient de la même horde.

Ils commençaient par s'inquiéter de ta santé avec une poignée de main dynamique accompagnée de la rituelle question : « comment allez-vous ? ». Ils te demandaient toujours de tes nouvelles, même s'ils ne te connaissaient pas, te posaient des tas de questions et puis le tutoiement s'installait, sous prétexte de proximité et par là même, d'une meilleure communication. Après t'avoir offert un café, le calumet de la paix bon marché, ils entraient dans le vif du sujet et t'annonçaient plusieurs suppressions de poste.

Au nom du dialogue social, il n'y avait rien à négocier.

Dessous leur « cutané », ils t'expliquaient qu'ils rêvaient de vertes vallées, de longitude et de fraternité... Que le bouclier fiscal était aussi dégueulasse que ces 13 293 tentatives d'appels vers le numéro vert de l'église allemande reçues en trois jours sur une ligne consacrée aux abus sexuels mais, mais... qu'on leur avait confié une mission : lourder. Les ordres, c'est quelque chose ! Et eux soudainement petite chose de par leur lâcheté, « *n'avaient pas le choix* », ils devaient « **collaborer** ».

Tu repartais, seul(e), enfoui(e) dans ta solitude.